



# Art et perspectives révolutionnaires actuelles

Gilles Suzanne

► **To cite this version:**

Gilles Suzanne. Art et perspectives révolutionnaires actuelles. Incertains regards. Cahiers dramaturgiques., PUP (Presses universitaires de Provence), 2019, pp.89-96. hal-02747385

**HAL Id: hal-02747385**

**<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02747385>**

Submitted on 3 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Art et perspectives révolutionnaires actuelles

Gilles Suzanne  
Maître de conférences en esthétique et sciences des arts, Aix-Marseille Université,  
LESA (EA 3274), Aix-en-Provence, France

Au printemps 1789, la rédaction des cahiers de doléances fut constitutive d'une culture politique qui se révéla irrépressible dans les mois qui suivirent. 230 années plus tard, mois pour mois, une séance du Grand débat à propos de la culture se déroulait aux Beaux-arts de Paris. Ce 05 mars 2019, d'aucuns l'espéraient comme le reflet de la perspective révolutionnaire dans laquelle les arts s'engagèrent, dans ces mêmes locaux, au printemps 1968.

Des 3 769 contributions au Grand débat de la culture<sup>1</sup> se dégage finalement un horizon obscurci par les topiques éculées du discours sur la fracture sociale qui lézarde la République des arts et de la culture. À ceux qui s'interrogent sur l'existence d'une « culture pour tous », répondent ceux qui voient dans l'art une panacée sociale<sup>2</sup>. Que la perspective d'une *Révolution* se dégage de ce débat, ne serait-ce que celle annoncée dans le programme-manifeste du candidat Macron, paraît incertaine<sup>3</sup>.

Existe-t-il encore des recoins du champ culturel dans lesquels des contre-pratiques artistiques et culturelles s'élaborent ? Les mondes de la culture sont-ils, en somme, à bout de souffle, laminés par l'apathie technocratique, confrontés à l'absence de vision programmatique des exécutifs qui se succèdent, asséchés par les économies budgétaires, étuvés par la surchauffe des marchés de l'art et des biens culturels dont la brutalité marchande n'a d'égale que la normopathie qui les régent. Ou bien y a-t-il encore des brèches ? Des avant-gardes artistiques et culturelles qui se développeraient dans quelques avant-postes de la société et qui se refuseraient à ce monde abimé et résigné.

La gauche critique, celle de la critique des médias de Serge Halimi et Pierre Rimbart, de l'économie capitaliste néo-libérale de Frédéric Lordon ou de la duplicité des régimes sémiotiques contemporains de Patrice Maniglier, peine à s'incarner dans des réalisations artistiques ou des dynamiques culturelles concrètes. Ces critiques servent plutôt d'univers de références et de mode de reconnaissance des actuels mouvements sociaux. À défaut de servir de coordonnées idéologiques à des réalisations artistiques ou à des actes culturels qui, en retour, les inscriraient dans des perspectives esthétiques, elles reconnectent, par exemple, la Révolte des ronds-points aux sans-culottes (Sophie Wahnich), aux communards (Christian Delarue), aux vigneron du Languedoc (Jean-Claude Michéa),

1 [<https://granddebatculture.fr/>].

2 *Le Monde*, 25.01.2019.

3 Emmanuel Macron, *Révolution*, Paris, XO Éditions, 2016.

- 4 Hakim Bey, *Taz*, Paris, Édition de l'éclat, 1997 (1<sup>re</sup> éd. USA, 1991).
- 5 Licences libres, *hacking* et *bio-hacking*, *peer to peer*, web 2.0.
- 6 *Tiqqun*, Organe conscient du Parti Imaginaire - Exercices de Métaphysique Critique, auto-édition, 1999; *Tiqqun*, Organe de liaison au sein du Parti Imaginaire - Zone d'Opacité Offensive, Paris, Les Belles-Lettres, 2001.
- 7 [<https://libcom.org/library/meeting-%E2%80%93-revue-internationale-pour-la-communisation-2003%E2%80%932008>].
- 8 [<http://sicjournal.org/fr/>].

aux militants de 1968 (Ludivine Bantigny) ou au mouvement contre la profitation (Michelle Zancarini-Fournel) et contribuent à la légitimer en soulignant son potentiel révolutionnaire (Patrice Maniglier).

Ce sont les marges de cette gauche critique qui constituent un champ d'expérimentations, éthique et esthétique, plus radicales depuis le milieu des années 1990. Au cœur de cette décennie, quelque chose du social se décompose. De la liquéfaction capitaliste et libérale des sociétés humaines, des esprits et des corps, résulte inopinément un humus social porteur en germe d'une éthique militante et d'une esthétique résistante. Déterminer avec certitude la cause de cette convergence et de cette agrégation des forces sociales jusque-là dispersées serait vain. Tout autant, du moins en France, que de tisser des filiations directes entre la Résistance, la contre-culture des années 1970 et l'ultragauche actuelle, surdéterminerait des généalogies nécessairement plus protéiformes. Dans les faits, leur congruence s'est produite au moment même d'un (re)paramétrage de l'expérience selon des cadres éthique et esthétique inédits.

L'appel de Hakim Bey<sup>4</sup>, terroriste poétique et anarchiste ontologique, résonna tout particulièrement dans le grand vide d'un monde laissé sans projet de société par le capitalisme néo-libéral. Le marché financier, comme forme d'organisation du capitalisme dématérialisé, et le libéralisme, comme sacre de l'intérêt individuel, dissolvaient l'objet même de toutes les luttes sociales, militantes et syndicales : la revendication de droits équitables, de modes de vie plus libres et de systèmes sociaux plus justes. La théorisation des zones autonomes temporaires (Taz) servit de percuteur à une décharge éthique qui toucha une part non négligeable de la jeunesse. Il ne s'agissait plus, pour elle, de prendre le pouvoir, mais d'avoir prise sur le monde. Comment, en somme, aller aussi loin que possible dans l'invention de Taz – physiques ou dématérialisées, littéraires ou urbaines, musicales ou sociales – pour créer les conditions de possibilité d'une expérimentation réelle (humaine et sociale, artistique et culturelle, politique et économique), afin d'en retirer une jouissance plus ou moins éphémère ? L'esthétique du piratage et du *hacking*, du chaos et du paganisme, du nomadisme et de l'hédonisme, qui en découla, s'imposa comme une perspective révolutionnaire dans tous les domaines de la vie et de la création. Elle s'incarna dans la littérature cyberpunk, servit de trame à la culture techno, à ses tribes et leur mode de vie itinérant, leurs *free parties* et leurs *teknivals*. Elle se matérialisa sur le web en prenant l'aspect d'un geste profondément libertaire et anti-autoritaire<sup>5</sup>. Elle se réalisa sous la forme d'une attitude protestataire dès les manifestations anti-OMC de Seattle et lors des émeutes anti-G8 de Gênes.

Dans les deux décennies qui s'ensuivirent, en France, un véritable bouillon de cultures spontanées et rebelles se concocta. *Tiqqun*, revue philosophique, « organe conscient » et de « liaison » du « Parti imaginaire », se donnait pour but de créer les conditions d'une « communauté authentique<sup>6</sup> ». Le courant communiste, quant à lui, au contraire des *tiqquniens* qui considéraient que le prolétariat s'est mué en une masse de consommateurs, se réunissait autour des revues *Meeting*<sup>7</sup>, puis *SIC*<sup>8</sup>. Il faisait du combat contre le capital l'objet de toutes les « luttes de défense ». *Last but not least, L'Insurrection qui vient*, brûlot

corrosif et inventif du Comité invisible, auquel succéderont *À nos amis* et *Maintenant*<sup>9</sup>, pamphlets politico-poétiques, opposait aux logiques du capitalisme tardif qui dévastent le soi, les rapports sociaux, le travail, l'économie, l'urbain, l'environnement et la civilisation, la possibilité d'une nouvelle conscience et des modes de vie insurrectionnels. Ce que le Comité invisible définit comme un « communisme inouï ».

Une éthique se dégageait de ces entrelacs idéologico-philosophiques<sup>10</sup>. Au contraire de 1968, elle ne concerne pas une classe d'âge émergente qui prend conscience d'elle-même. Tiqquniens, communistes et autres communistes inouïs ont parfaitement compris que l'État remplace l'État, comme la période post-68 le démontra, et que l'adaptation et la récupération sociales succèdent à l'invention de modes de vie alternatifs, comme l'extinction des espoirs révolutionnaires permit de le vérifier à la fin des années 1970. Cette éthique consiste à libérer et à maintenir ouvertes des zones d'imagination, de langage, de vie, de parole pouvant être les lieux d'engagements collectifs, autogérés et autonomes, et la trame d'un imaginaire anticonformiste, de modes de subjectivation inédits et d'autres possibilités de vie.

Ce *corpus* éthique s'affirmera comme l'ADN d'actes artistiques. *Tiqqun*, dont l'écriture nimbe d'un style poétique cette utopie radicale qui se revendique des théories situationnistes et des factions du Mouvement Autonome, s'annonce comme une véritable esthétique de l'existence. L'installation à Tarnac de Julien Coupat, fondateur de *Tiqqun*, dès 2003, et la présence des tiqquniens dans les mouvements zadistes, s'imposent comme l'effet (de) réel de cet acte littéraire. Ce sera pour eux une manière d'expérimenter des modes de vie qui contournent l'ordre social, politique et policier<sup>11</sup>, mais aussi d'instaurer Tarnac, plus tard, Eymoutiers, en « instances d'énonciation stratégique pour le mouvement révolutionnaire ».

Cette esthétique s'affermir plus encore avec les Zad<sup>12</sup> de Notre-Dames-des-Landes, de Sivens, puis de Bure. Il ne s'agit plus, à l'instar des Taz et du mouvement des squa(r)ts<sup>13</sup>, d'occuper le terrain momentanément. Les formes de la résistance, qui s'incarnent à travers des existences libérées de la vie ordinaire, autogérées et auto-responsables, mais aussi les formes de la lutte politique, sociale, culturelle, artistique, contre toutes les formes de pouvoir, atteignent un stade esthétique. Cette transition entre une éthique autonome et une éthique insurrectionnelle ne se serait accomplie sans ce saut qualitatif, c'est-à-dire esthétique, qui fit du projet révolutionnaire de la Zad, une situation plus durable, une œuvre.

Pendant une dizaine d'années, cette esthétique de la Zad servit de perspective révolutionnaire à un *maelström* de réalisations concrètes.

Parce que créer c'est fabriquer, inventer, mettre en œuvre, pour que nos visions prennent corps.

[...] Défendons l'art de vivre sur la Zad de NDDL.

[...] Les fictions servent à se rappeler que la vie pourrait être différente de ce qu'elle est.

La Zad, en tant qu'histoire incroyable et vraie, tend à le prouver chaque jour.

Ce qui est attaqué politiquement aujourd'hui c'est cette créativité, sa joie et ses conséquences<sup>14</sup>.

9 Respectivement publiés en 2007, 2014 et 2017 aux éditions de La Fabrique.

10 Actuellement, c'est, entre autres, [<https://lundi.am/>], créé en 2014, qui théorise une éthique empreinte d'une sorte de métaphysique de l'émeute.

11 Bien que Serge Quadrupani se présenta aux élections municipales de 2014 à Eymoutiers. Que la même année, Benjamin Rosoux et Manon Glibert furent élus au conseil municipal de Tarnac.

12 Zone À Défendre, néologisme dérivé des Zones d'Aménagement Différé.

13 G. Suzanne, M. Vassort, « *Les Formes urbaines de l'errance : lieux, circuits, parcours* », Paris, Ministère de l'Équipement, 2001.

14 [<https://zad.nadir.org/spip.php?article5644>].

- 15 [<https://fr.squat.net/2018/04/26/notre-dame-des-landes-l-art-de-la-barricade/>].
- 16 [<https://www.facebook.com/creationscontreaeroportNDDL>].
- 17 *Le Monde*, 15.03.2018.
- 18 [<https://lundi.am/jour-2-Nathalie-Quintane>].
- 19 Cf. *Tomate* et *Que faire des classes Moyennes ?* Publiés respectivement en 2010 et 2016 chez P.O.L.
- 20 *Le Monde*, 15.03.2018, *op. cit.*
- 21 [<https://www.vice.com/fr/article/3k4eab/les-intermittents-du-desordre-hackers-de-theatre>].
- 22 [<https://lundi.am/Les-Intermittents-du-desordre-interferences-critiques>].
- 23 [<https://lundi.am/Appel-des-Brigades-d-Actions-Cinematographiques-Maj>].

Vidéos militantes, pictogrammes « Zad partout », aphorismes, tracts et badges en tous genres pour appeler à la manifestation, affiches détournées du *Dr Folamour* titré *Dr Folleyrault de Stanley Vinci*, peintures au sol, musique avec « Notre Dub des Landes », Radio klaxon, ateliers d'écriture et de rap avec la Zad social rap, *land art* de barricades<sup>15</sup>, inscrivent la contestation contre le projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes<sup>16</sup> dans une myriade de projets artistiques. Art comme politique sont ramenés au degré zéro de la radicalité.

Au tournant des années 2000, cette politisation de l'art, qui n'est autre qu'une réévaluation esthétique de ce qui, du réel, est occulté par la réalité (artistique, politique, économique, sociale, culturelle...), déborde imperceptiblement l'expérience de la Zad et se modalise en une multitude d'expérimentations artistiques et culturelles.

Lorsque Nathalie Quintane fait entrer le réel dans l'écriture, qu'elle ne le considère plus comme un « effet » à vocation esthétique<sup>17</sup>, son écriture fait écho à cette esthétique insurrectionnelle. Elle fait du procès de l'incendie de la voiture de police quai de Valmy qu'elle chronique pour *Lundimatin*<sup>18</sup>, de ses Nuits Debout, des obsessions des classes moyennes ou de l'état de la nature<sup>19</sup>, des moyens de rompre avec le « bien conçu-bien écrit » et de préparer « dans les têtes la révolution<sup>20</sup> ». Autant d'événements qui font qu'il se passe quelque chose dans la langue et que le texte arrive à même la vie.

La nature esthétique des actions des Intermittents du désordre n'est pas différente. Lorsqu'ils interrompent, *Tristesses* d'Anne-Cécile Vandalem, puis *Je suis un pays* de Vincent Macaigne, c'est au moyen du *happening* qu'ils s'expriment. Le premier, « L'Odéon commémore comme un mort » ou « L'esprit de Mairde », fait suite à la répression policière commandée par Stéphane Braunschweig pour faire évacuer son théâtre. Un groupe d'étudiants s'y manifestait quelques jours auparavant contre Parcoursup à l'occasion de « L'Esprit de mai », commémoration de mai 1968 organisée par l'Odéon. Le second, « Vincent, range ta chambre ! » interrompt une satire politico-médiatique en forme de *reality show* qui, selon les Intermittents du désordre, ne faisait, sous ses allures anarcho-punk, qu'esthétiser la révolte en la désamorçant. *Hacking* théâtral<sup>21</sup> qui relève d'un triple geste constituant d'un point de vue esthétique. Faire irruption au cœur même de la représentation théâtrale pour la disjoindre du spectacle auquel elle s'allie, par lequel elle aliène et au nom duquel elle réprime, afin que le réel entre en scène. Ici, celui de la dénonciation de la répression policière, du sort réservé aux exilés et de la mystification sociale et médiatique de la révolte<sup>22</sup>.

De nombreuses autres expérimentations culturelles et artistiques nous semblent s'inscrire dans cette perspective révolutionnaire. Le manifeste de la Brigade d'action cinématographique, par exemple.

Toute révolution sociale est une révolution esthétique.  
Destituons le gouvernement.  
Destituons le cinéma.  
Vive la révolution impure<sup>23</sup>.

Pour les brigadistes du cinéma, les « travailleurs de l'image », qu'ils soient « professionnel.le.s, étudiant.e.s ou amateur.e.s », doivent utiliser le cinéma comme « une arme et une pratique au service de la lutte ». Face à l'utilisation de l'image cinématographique, télévisuelle, multimédia et médiatique comme « outil de défense des intérêts des élites » et mode de contrôle des « imaginaires », ils appellent à la réappropriation des « méthodes de Cinéma Guérilla » pour produire leurs propres représentations, à celles du « Cinéma Sauvage » pour les diffuser et à celles du « Cinéma Vérité » pour « traiter du réel avec le réel<sup>24</sup> ». C'est ce à quoi s'emploie le ciné-tract de Primitivi quand il montre la convergence marseillaise des manifestations des gilets jaunes, de la lutte contre l'habitat indigne, du combat contre l'aménagement urbain sans concertation et de la revendication pour le climat.

Les poèmes de Serge Ritman<sup>25</sup>, les tribunes philosophico-poétiques de Philippe Tancelin<sup>26</sup>, les chansons rap de L'Inconsolable<sup>27</sup>, les créations graphiques<sup>28</sup> ou les aphorismes anonymes qui apparaissent dans l'effervescence des cortèges des gilets jaunes<sup>29</sup>, s'inscrivent aussi dans une perspective, si ce n'est révolutionnaire, du moins insurrectionnelle.

L'action des Black blocs, regroupements plus *exo* que *post*<sup>30</sup>, s'écoule dans cette même veine esthétique. L'esthétique Black bloc résonne comme une perspective révolutionnaire profondément enracinée dans l'idéologie de la mouvance radicale européenne, de la gauche radicale extra-parlementaire et des mouvements altermondialistes et antifascistes. Le *hoodie* noir à capuche, *dress code* des Black blocs, esthétise les têtes de cortèges en une masse compacte et mouvante, sorte de corps social voué à l'anarchie, et se propose comme un mode de subjectivation qui permet à chacun d'échapper aux formes d'assujettissement de l'identité aux préjugés culturels, de classe et de genre. Quant au graffiti du mobilier urbain comme poétique de la ville, à l'érection de barricades en installations, à l'émeute, au pillage (des magasins de luxe) et au saccage (des banques et des symboles du pouvoir) envisagés comme performance, ils constituent le *corpus* sémiologique d'un langage expressif original. Une poétique de l'insurrection qui fait de la révolte ou de l'émeute une manière, sérieuse et joyeuse, de (re)faire de la vie une œuvre, c'est-à-dire l'espace-temps existentiel d'une (ré)invention continue.

Aux antipodes de ces esthétiques s'en trouvent d'autres qui, tantôt participent d'un désillusionnement tout houellebecquien, tantôt procèdent d'un enchantement ormessonien. Celles-ci, bien que réactionnaires et conservatrices, n'offrent néanmoins aucune perspective révolutionnaire. D'autres, en revanche, empreintes d'une éthique néo-autoritaire et néofasciste, sont bel et bien porteuses d'une perspective révolutionnaire. Elles prolifèrent dans les sphères de l'ultra-droite.

Depuis le milieu des années 1990, le rock identitaire français puise ses ferments idéologiques contre-culturels dans les thèses ethno-différencialistes des partis nationalistes et autres groupuscules racistes. Il s'inscrit dans la sphère du rock anticommuniste qui fait office, depuis les années 1970, d'univers de référence en matière d'engagement identitaire, patriotique et raciste. Des groupes comme Evil Skins, Fraction, Vichyste, Légion 88,

24 *Id.*

25 [<https://lundi.am/nos-interferences>].

26 [<https://lundi.am/Tribune-4>].

27 [<https://11consolable.bandcamp.com/track/gilets-jaunes-col-re-noire>].

28 [<https://lundi.am/Souvenirs-d-une-nuit-de-blocage-a-Rungis>].

29 [<https://lundi.am/Vandalisme-epigraphie>].

30 Exo-anarchistes, exo-trotskyistes, exo-léninistes et même exo-autonomes.

- 31 Label mis en cause dans l'« affaire Brunerie », puis l'« affaire de Châteauroux ».
- 32 [<https://www.spirit-of-metal.com/fr/label/Alternative-s>].
- 33 L'Ong pratique l'aide humanitaire sélective, en l'occurrence réservée aux Serbes pour défendre l'Europe blanche et chrétienne face.
- 34 Il remontera jusqu'aux productions « de tradition » de la Société d'études et de relations publiques fondée en 1963 par Jean-Marie Le Pen (alors soutien de Jean-Louis Tixier-Vignancour), Philippe Marçais (ex-doyen de l'université d'Alger, membre de l'OAS), Léon Gaultier (chroniqueur de Radio Vichy et officier de la division Charlemagne frappé d'indignité nationale) et Pierre Durand (adorateur du Maréchal Pétain, fondateur de Présent, trésorier adjoint du FN).
- 35 En 1973, l'auteur participe à la création du Parti des Forces Nouvelles (1974-2002) et aux travaux du Grece.
- 36 Philippe Vardon-Raybaud, *Éléments pour une contre-culture identitaire*, Nice, IDées, 2011.
- 37 Consulter les collections de Thor Steinar, son jean Rudolf en hommage à Rudolf Hess, de Phalanx Europa et ses tee-shirts aux slogans explicites (« Fortifiez la frontière, hissez le drapeau, la crue arrive ») ou encore de la gamme d'accessoires ornés de croix celtiques, d'aigles, de mots d'ordre – Fierté, Résistance...- en lettres gothiques d'Ansgar Aryan.
- 38 Dissout en 2016.

Vae Victis, In Memoriam, Basic Celtos, Brixia, fonctionnent comme des modes puissants de subjectivation et d'identification culturelle en vue d'une révolution sociale, politique et culturelle.

Des labels comme Patriote Productions, Bleu, blanc, rock, PIT Records, Musique et tradition, Son et liberté ou encore l'historique Mémorial Records, commercialisent leurs productions *via* amazon.fr ou des sites web dédiés. L'oreille amatrice s'y délectera de rap, de techno, de rock, de punk, de Oi!, de métal ou de « musiques du patrimoine européen ». L'amateur patenté découvrira, à la faveur des activités du label et distributeur Alternative-s, émanation des Identitaires qui succéda à Bleu Blanc Rock<sup>31</sup>, la musique de Frontline dans *Armés et révoltés*, celle d'Insurrection et de son opus *Ne plus subir* ou encore les sonorités d'IP Vox sur *Dissidents 2.0*. Il explorera les 103 693 autres groupes musicaux référencés dont les 327 914 albums présentés sont produits par une galaxie de 26 688 labels<sup>32</sup>. Il se passionnera pour les liens étroits que certains de ses groupes entretiennent avec des causes politiques, sociales et culturelles, qui servent d'horizon d'attente à l'ultra-droite. L'engagement, par exemple, du groupe Elendil dans Solidarité Kosovo<sup>33</sup> qui rassemble son ancien batteur, Nicolas Mirkovic, par ailleurs ex-militant du MNJ, Arnaud Gouillon, militant de la première heure des Identitaires, Philippe Vardon, ancien des Identitaires, ex-chanteur de Fraktion et vice-président du groupe FN Région Sud, ainsi que Gaëtan Bertrand, membre du groupe Hôtel Stella et des Identitaires<sup>34</sup>.

Le champ littéraire n'est pas exempt d'une telle perspective révolutionnaire. De *Camp des Saints* de Jean Raspail – dont la quatrième de couverture dressait l'ouvrage « *contre ceux qui, dans nos sociétés [...], travaillent à la décomposition, au désarmement moral et spirituel de la civilisation* »<sup>35</sup> – aux ouvrages de Renaud Camus, qui propagent sa thèse sur le grand remplacement, en passant par les opus d'Alain Soral, les pamphlets d'Ivan Rioufol et le site de « ré-information », *Boulevard Voltaire*, toute une littérature sert de cap esthétique à l'*éthique révolutionnaire de l'ultra-droite*.

Cette esthétique révolutionnaire trouve en Philippe Vardon l'un de ses principaux thuriféraires. Dans un ouvrage récent<sup>36</sup>, ce dernier, qui se revendique d'une « résistance enracinée », théorise la « contre-culture identitaire » qui lie toujours une philosophie – entre autres, celle du Grand remplacement, que le massacre de Christchurch (Nouvelle Zélande) a popularisé – à une « lutte politique », mais aussi à un « combat culturel » qui s'incarne par des lieux de sociabilité, des artistes et des réalisations artistiques, des marques vestimentaires, une mémoire collective et des productions intellectuelles. Fini le militantisme à papa façon Groupe Union Défense (Gud). Tout comme ne sont plus d'actualité le crâne rasé, le flight-jacket vert de gris, les bottes de troupe et le tee-shirt blanc à bretelles<sup>37</sup>. Lorsqu'eut lieu le Congrès européen du Gud en 2014, les ambassadeurs d'Aube dorée, de CasaPound et du Mouvement d'action sociale<sup>38</sup> n'eurent d'ailleurs aucun mal à s'accorder sur l'attention esthétique toute particulière que requiert l'éthique ultra-droite. La pensée et les usages esthétisants de CasaPound, parti révolutionnaire et néofasciste italien, faisaient office de référence en la matière. Depuis, l'art et la culture



n'ont fait que s'affirmer comme un enjeu et un horizon, révolutionnaires, de l'ultra-droite. C'est aussi le cas de l'écologie, de l'action sociale, sportive, de l'éducation, qui sont devenus des modes de subjectivation puissants, des espaces existentiels et des nouvelles possibilités de vie pour une frange non négligeable de la jeunesse.

Le Bastion social (2017-), association d'aide aux démunis « français », fondé par des membres du Gud, développe ainsi une identité visuelle (logos, web design, productions audiovisuelles) qui permet une forte identification culturelle aux causes défendues : le nationalisme et l'ethno-différencialisme. Génération identitaire (2012-), mouvement de jeunesse des Identitaires, est certainement l'officine d'activistes la plus avancée sur le plan esthétique. Stickers, lignes de vêtements, drapeaux affichant le  $\lambda$  des spartiates, albums musicaux, pullulent sur son site web.

Reste que la perspective révolutionnaire de cette esthétique affleure au terme d'une généalogie enracinée dans les réseaux idéologiques et politiques fascistes français. Filiations aux ramifications infinies que regroupent quelques vagues références idéologiques comme la préférence nationale, la défense des identités européennes face à « l'invasion migratoire » et au « grand remplacement ». GI est issue des Jeunesses Identitaires. Mouvance née de la dissolution d'Unité radicale (1998-2002)<sup>39</sup> à laquelle la fusion de Nouvelle Résistance/Jeune Résistance/Union des Cercles Résistance, d'une part, et le Gud, d'autre part, avait donné naissance. Le Gud (1970-2017), quant à lui, avait vu le jour en 1968 dans les locaux d'Assas. Fondé par des militants de l'ultra-droite – Alain Robert<sup>40</sup>, Gérard Longuet, Hervé Novelli<sup>41</sup> – le Gud s'enracinait dans Occident. Occident (1964-1968), fondé sous l'influence de Pierre Sidos, un temps soutenu par le CNPF (aïeul du Medef), était dirigé par Alain Madelin, futur ministre, et cofondé avec Gérard Longuet<sup>42</sup>. Patrick Devedjian<sup>43</sup>, Hervé Novelli, François d'Orcival, qui fut directeur de Valeurs Actuelles, Patrice Gélinet, un temps directeur de France Culture, et, *last but not least*, Georges Albertini, dirigeant du Rassemblement National Populaire, parti pronazi et collaborationniste, y militaient. Les origines d'Occident remontaient les réseaux Madelin-Longuet-Robert jusqu'à la Fédération des Étudiants Nationalistes (1960-1967) qui soutint la candidature Tixier Vignancour lors de l'élection présidentielle de 1965. La Fen, quant à elle, touchait le fond en s'enracinant dans Jeune Nation (1949-1958), fondée par Jacques Sidos, jugé pour faits de collaboration, et Pierre Sidos, jugé pour son appartenance au mouvement franciste. Tous les deux étaient fils de François Sidos, ancien des Jeunesses Patriotes, pétainiste de la première heure, puis inspecteur général des Forces du maintien de l'ordre sous Joseph Darnand, jugé et fusillé par la résistance française.

L'histoire longue de l'extrême droite ne constitue pas le ressort unique de cette perspective révolutionnaire que portent en germe les productions artistiques et culturelles fascistes. Elle tire sa force et son inspiration de mouvements culturels contemporains de grande ampleur. En 2012, la Manif pour tous, mai 1968 à l'envers, servit d'incubateur idéologique. Son opposition à la loi ouvrant le mariage aux couples de personnes de même sexe et, plus largement, à la « théorie du genre » et à l'homoparentalité, élargissait l'univers de

39 Après la tentative d'assassinat de Jacques Chirac en 2002 par Maxime Brunerie, membre d'Unité Radicale, du MNR et, un temps, impliqué dans la diffusion des productions de Bleu Blanc Rock.

40 Ancien de la FEN qui passera par le FN, le PNF, le RPR, l'UMP et le Mouvement National des Élus Locaux.

41 Ils furent respectivement ministre et secrétaire d'État sous les présidences de Jacques Chirac et de Nicolas Sarkozy.

42 Gérard Longuet rejoint Claude Goasguen à la direction d'Ordre nouveau (1969-1973), aux côtés de François Brigneau et de Jean-Marie Le Pen qui, eux, fonderont le FN pour élargir l'audience d'ON dissout pour « atteinte à la sûreté de l'État ». Pierre Sidos fonda l'Œuvre Française avec d'anciens membres de l'OAS et de Jeune Nation.

43 Ministre sous les présidences de Jacques Chirac et de Nicolas Sarkozy.



- 44 *Le Monde*, 07.06.2018.
- 45 Président du groupe LR au Sénat, représentant de la « droite des valeurs » et soutien de Laurent Wauquiez. *Le Monde*, 03.08.2018.
- 46 Pierre Manent, *Situation de la France*, Paris, Desclée de Brouwer, 2015.
- 47 Bérénice Levet, *Le Crépuscule des idoles progressistes*, Paris, Stock, 2017.
- 48 Ce qui est également le cas de Patrick Buisson, ex-dirigeant de *Minute*, conseiller de Nicolas Sarkozy et de Marion Maréchal-Le Pen – qui se réclame d'une génération anti-68 –, de l'ex-FN Guillaume Peltier ou d'Alain Benoist, père de la nouvelle droite.

références de l'extrême droite. Le Printemps Français, fort de ses liens avec le Centre de formation à l'action civique et culturelle selon le droit naturel et chrétien (Ictus) et l'Action Française, insufflé, plus encore, comme le souhaite Jacques Tremolet de Villers, avocat et écrivain, un esprit d'« insurrection permanente ». Il en émana le Jour de colère, en 2014, contre l'accès au mariage pour tous et à l'adoption homoparentale, la politique migratoire et la politique du gouvernement Ayrault. Il faudrait ajouter à ces initiatives l'interminable liste des composantes de la sphère réactionnaire française : de Civitas à Dissidence française, du Parti de la France aux Veilleurs, des Anti-IVG (Les Survivants, Marche pour la vie...) au Parti nationaliste français ou au MNR, en passant par Dieudonné M'Bala M'Bala et les Jeunesses nationalistes et révolutionnaires.

Enfin, ce façonnage esthétique d'une perspective révolutionnaire d'ultra-droite ne s'opérerait pas avec une si grande constance s'il ne bénéficiait d'une double conjoncture politique et intellectuelle. Sur le plan politique, le discours de la droite, des Républicains à Oser la France et Les Populaires, largement recentré sur les valeurs identitaires, le nationalisme républicain, le souverainisme, y concourt allègrement. L'ame de fond idéologique que Laurent Wauquiez a synthétisé dans une formule lapidaire : « Pour que la France reste la France<sup>44</sup>. » Leitmotiv incompréhensible hors de son contexte rhétorique actuel sur « l'insécurité culturelle » chère à Bruno Retailleau<sup>45</sup>. Sur le plan intellectuel, la dénonciation de mai 1968 comme une perspective « passive », « jouissante » et « individualiste » qui ronge l'État Nation<sup>46</sup> ou comme le détonateur de l'implosion des cadres familiaux, scolaires et nationaux<sup>47</sup>, stimule un sentiment réactionnaire dont les milieux artistiques et culturels d'ultra-droite se gargarisent. L'esthétique ultra-droite infuse, en somme, dans un appareil idéologique qui s'ancre, d'une part, dans les structures même de l'État, quand Nicolas Sarkozy voulait « liquider » l'héritage de mai 1968. Mais aussi dans celles des partis conservateurs tenus par François Fillon, qui confiait, en 2016, sa participation fautive à mai 1968, et, à présent, par Laurent Wauquiez pour lequel les soixante-huitards sont des bobos libertaires-libéraux<sup>48</sup>.

Si l'art offre encore une perspective révolutionnaire, il demeure impératif de la concevoir selon une optique gramscienne. Du point de vue de l'art, il n'y a pas une, mais des perspectives révolutionnaires antagonistes. L'art participe réellement d'une conquête des esprits et des corps depuis l'ultra-gauche, comme depuis l'ultra-droite. Il participe d'une bataille culturelle - dont nul ne peut préjuger de l'issue - dans laquelle il répond, en s'en faisant la chambre d'écho, à des agendas idéologiques et des discours métapolitiques que tout oppose fermement.